



**L`Université Azad Islamique  
Unité centrale de Téhéran**

**Mémoire de Maîtrise**

**Thème:**

**Le bilinguisme et le biculturalisme chez les enfants de 4 à 18 ans  
dans les couples franco-iraniens**

**Sous la direction de:**

**Madame le docteur Fatemeh SAMSAM BAKHTIARI**

**Professeur conseiller :**

**Madame le docteur Jinuss SHIRVAN**

**Présenté Par :**

**Mojgan HABIBIAN**

**Année université 2012**

*Au nom de Dieu*

## ***REMERCIEMENTS***

Ce travail de recherche est arrivé à son temps grâce au soutien, Ô combien précieux, de ma Directrice de Recherche, Madame le docteur SAMSAM, qui a su, de ses conseils précieux, m'orienter tout au long de ce travail. Je remercie.

Je remercie également mon Professeur conseiller Madame le docteur SHIRVAN.

Mes remerciements vont également à tous mes professeurs de Master.

Ma pensée va tout droit envers mes parents, et ma sœur, ainsi que mes amis. Recevez ceci en gage de mon amour et mon amitié envers tous.

Merci pour tout.

# ***INTRODUCTION***

On ne choisit pas ses parents, leur nationalité, et même le pays de naissance. La langue aurait aussi la même situation, elle sera transmise, que ce soit celle du père ou de la mère, l'enfant est amené à la connaître, car elle lui confère son identité.

Depuis un certain nombre de décennies il existe de plus en plus de couples "mixtes", c'est-à-dire au sein desquels des partenaires de cultures différentes vivent ensemble. Dans leur vie quotidienne ils sont amenés, du fait de leurs origines culturelles différentes, à inventer des manières de vivre communes et à trouver des stratégies d'intégration pour leur partenaire étranger et leurs enfants.

L'étude menée dans ce mémoire est sur les conséquences ou les effets de cette cohabitation à la fois culturelle et linguistique, sur l'éducation et la construction identitaire des enfants issus de cette situation "mixte", plus spécifiquement au sein des couples franco-iraniens.

Dans cette analyse, nous nous basons sur plusieurs études ainsi que sur les conclusions d'un questionnaire personnel auprès des personnes bilingues qui sont devenues bilingues par les mariages mixtes, scolarité ou par une obligation de la société. Si le bilinguisme parfait existe vraiment, comment le mesurer?

De par la nature même de notre enquête, les informations recueillies ont un caractère entièrement subjectif. Les personnes interviewées ont répondu en toute liberté à des questions qui les concernaient ainsi que leurs enfants et des jeunes issus de mariages mixtes sur leur vie quotidienne et leurs propres expériences du bilinguisme et du biculturalisme.

Nous sommes bien conscients que la question du bilinguisme dans les familles mixtes est un sujet trop vaste et déborderait le cadre de notre mémoire.

Notre enquête, vise à répondre aux besoins de parents confrontés à un choix: vont-ils éduquer leur enfant de façon bilingue? Et si oui, comment?

Les alternances sont un des principaux problèmes dans les conversations des familles mixtes. Le bilingue doit pouvoir maintenir ses deux langues séparées afin qu'aucune langue influe son emploi sur l'autre. Cela demande une stratégie juste de la part des parents. Ce qui nous intéresse, c'est de savoir comment et dans quelle situation se fait ce passage et quelles sont les réactions des interlocuteurs?

Dans le premier chapitre, en se basant sur les résultats de recherches récentes et certaines définitions et théoriques nous avons tenté de relever et de réfuter, dans ce mémoire, un ensemble d'idées reçues sous-jacentes sur le bilinguisme afin de clarifier quelques points comme l'existence du bilinguisme, la possibilité de posséder deux langues exactement au même niveau et la différence entre les bilingues et les unilingues.

Ce qui nous a aussi permis d'expliquer les comportements et les attitudes des personnes bilingues de notre enquête.

Dans le deuxième chapitre, nous essayons de prendre les témoignages des personnes bilingues et les comparer avec les théories présentées dans la première partie. Nous allons observer les choix des codes, les alternances et les interférences, des familles bilingues en Iran et en France (Franco-iranien) issu de mariage mixtes.

On s'interroge également dans le troisième chapitre sur la constitution du bilinguisme et de la biculturalité chez les enfants, qui relèverait d'un processus complexe où le bilinguisme n'est jamais synonyme de biculturalité. Il y aurait donc dans le dernier une sélection (inconsciente) de compétences linguistiques

dans les deux langues, soumis du contexte éducatif, social et culturel. Il s'agit donc de comprendre la transmission de la double référence culturelle par les couples mixtes à leurs enfants et de décrire les éléments qui composent la nouvelle zone culturelle créée par ces couples.

Quels sont les éléments transmis? Comment est leur comportement dans la société? Est-ce que la langue dominante (Ici le français ou le persan) correspond à la culture dominante? Nous essayons de voir si la culture joue un rôle dans les interférences et les alternances produites par des personnes bilingues? Comment la culture et la langue s'organisent afin de produire un message clair?

Les parents se sont intéressées à la question du bilinguisme, une fois étaient interrogés, car ils prenaient conscience de la valeur de leur mission et la responsabilité qui avaient à l'égard de leurs enfants. Parfois il fallait qu'ils fassent un flash-back, de revoir les erreurs ou bien les normes qui avaient adapté.

En les interrogeant, ils ont tous avoué que les problèmes liés au bilinguisme ne sont pas provoqués par le bilinguisme lui-même, mais par d'autres facteurs. Réponse qui mérite d'être bien développé. En se basant par une mine d'informations et de réflexions qui bouscule bien des idées reçues par les personnes interrogées, on essaierait de donner l'idéal principe pour les parents et enfants bilingues afin d'atteindre à un bilinguisme parfait et équilibré.

## ***PREMIER CHAPITRE***

### **QU'EST-CE QUE LE BILINGUISME?**



## 1.1.Qu'est-ce que le bilinguisme ?

Le dictionnaire de la langue française, *Petit Robert*, donne de l'adjectif « bilingue » la définition suivante : « Qui est en deux langues, qui parle, possède deux langues. »

A y bien réfléchir, cette définition par un aspect anodin recouvre bien des ambiguïtés et des incertitudes.

Une question apparaît immédiatement : à partir de quel niveau de connaissance et d'habileté peut-on dire d'un individu qu'il « maîtrise » ou qu'il parle une langue ? Suffit-il de savoir demander une adresse ? Être capable de participer à une discussion ? Un accent « parfait » est-il nécessaire ?

### 1.1.1.Définitions et descriptions

« En général, il y a différentes façons de décrire le bilinguisme et il peut se rapporter à des phénomènes différents ».<sup>1</sup> D'un côté il décrit les individus installés dans un pays où deux langues sont utilisées concurremment et de l'autre côté les communautés linguistiques.

« De grandes différences sont à observer entre le bilinguisme de l'individu et le bilinguisme de l'état ».<sup>2</sup>

En étudiant les deux dimensions de bilinguisme, celle qui est défini au sein d'une famille et celle qui est défini au sein d'une société ou d'un groupe, nous permettront de mieux distinguer leurs différences. Le rôle des parents envers leurs enfants qui pourrait atteindre à un bilinguisme individuel et aussi le rôle que peut avoir une société (la télé, les médias, l'éducation,...) afin que le bilinguisme d'état se développe parfaitement. Comme dans toute distinction, il ne s'agit pas de considérer les deux formes de façon dichotomiques.

---

<sup>1</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bilinguisme>

<sup>2</sup> <http://lesla.univ-lyon2.fr/IMG/pdf/doc-609.pdf> (Le bilinguisme: perspectives psychologie, sociolinguistique et sociopolitique)

Effectivement, l'utilisation que fait un bilingue de ses langues est lié au contexte social dans lequel il vit et à la tournure de ses langues dans ce contexte. Et il est clair que les positions envers les langues et les images qu'elles provoquent au niveau individuel ont un effet direct sur le sauvegarde ou la disparition d'une langue dans une société.

Tout en utilisant le mot bilinguisme dans son sens social et individuel, les chercheurs (Hamers et Blanc) ont introduit le terme « bilingualité » qui s'applique plutôt au niveau individuel. Ils déterminent la « bilingualité » comme « *L'état psychologique d'accessibilité à deux codes linguistiques et leurs corrélats langagiers ; cet état varie sur un nombre de dimension* ». <sup>3</sup>

Ils utilisent le terme « bilinguisme » dans un sens qui introduit l'idée de bilingualité et qui indique de façon plus large « *l'état d'une communauté qui se réfère à la présence simultanée de deux langues dans la communauté* ». <sup>4</sup> Notons que le terme « bilinguality » est maintenant utilisé dans la littérature anglo-saxonne, comme synonyme de « individuel bilingualism ». <sup>5</sup>

Selon André Martinet, « le bilinguisme commence à partir du moment où un individu est capable, en deux langues différentes, de se faire comprendre ». <sup>6</sup> On considère souvent, qu'une personne bilingue est quelqu'un capable de se fondre sans se faire remarquer dans deux sociétés parlant des langues différentes.

Entre ces définitions, on remarque bien des degrés de bilinguisme qui laissent entendre que tous les cas de bilinguisme sont classés selon un ordre et des critères précis.

Lambert introduit ainsi une hypothèse de rapport entre le statut des langues au niveau social et l'idée des valeurs socioculturelles et des statuts des langues

---

<sup>3</sup> HAMERS, Josiane, BLANC, Michel (1986) *Bilingualité et bilinguisme*, Pierre Mardaga, Bruxelles, p.446.

<sup>4</sup> *Ibid.* P. 448

<sup>5</sup> BAKER, Colin (1997) *Key Issues in Bilingualism and Bilingual Education*. 2e édition [1ère éd. 1987] Multilingual Matters Ltd, Clevedon, p.4

<sup>6</sup> MARTINET, André, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Colin, 1960, p.37.

au niveau individuel. Comme l'écrivent Hamers et Blanc, « c'est le rapport entre les statuts respectifs des deux langues bien plus que le statut absolu de chacune d'elles qui déterminera l'évolution de la bilingualité ».<sup>7</sup>

Dans son ouvrage, Van Overbeke exprime que « le bilinguisme n'est ni l'expression double d'une réalité unique ni la traduction en deux idiomes d'un langage intérieur idéal qui se situerait quelque part entre l'expérience et l'expression. Le bilinguisme est plutôt la faculté de se mouvoir efficacement dans deux mondes parlés au moyen de deux idiomes ».<sup>8</sup>

Prenons un exemple pour éclaircir cette définition, une personne bilingue qui parle anglais avec ses collègues pendant la journée, et lorsqu'il est en famille à la maison le soir il parle français. La personne est confrontée à des structures différentes des deux langues. On pourrait dire qu'il est, dans deux situations, une personne légèrement différente. Alors le lieu où se trouve la personne va lui permettre de choisir une langue, un style et un registre.

Prenons un autre exemple, un écrivain qui a écrit un livre en français, si ensuite il voudra le traduire en anglais, il doit changer de monde, il devient une autre personne, c'est un phénomène psychologique. Peut-être dans ces deux langues il y aura beaucoup de choses en commun, mais elles ne seront jamais identiques.

En conclusion, il est évident qu'il n'y a pas une définition stricte et simple du bilinguisme et que les définitions des linguistes sont très distinctes concernant les aptitudes pour le « vrai » bilinguisme. Mais nous adoptons à la fin la définition d'Elizabeth Deshays qui éclaire cette notion :

« Le bilinguisme désigne la capacité d'un individu à utiliser deux langues avec une correction phonétique suffisante pour éliminer tout obstacle à la bonne compréhension de ce qu'il dit, ainsi qu'une maîtrise du vocabulaire et des

---

<sup>7</sup> HAMERS, Josiane, BLANC, Michel, *op.cit.* P.101

<sup>8</sup> Van OVERBEKE, Maurice, (1972) *Introduction au problème du bilinguisme*, Langue et Culture, Editions Labor, Paris, P.67.

structures grammaticales comparables à celles d'un autochtone du même milieu social et culturel ».<sup>9</sup>

### **1.1.1.1.Des types spéciaux de bilinguisme**

On distingue différentes formes de bilinguisme, en fonction du niveau de compétence dans chaque langue, selon l'âge d'acquisition, selon la présence de la seconde langue dans la communauté, selon le statut relatif des langues, selon l'identité et l'appartenance culturelle.

1) En ce qui concerne le « bilinguisme idéal » la maîtrise des deux langues est parfaite.

2) Si le bilinguisme est atteint avant la scolarité on l'appelle « précoce ».

L'âge joue un rôle très important dans le contact des enfants avec les langues. L'apprentissage des langues étrangères dans le premier âge est presque toujours justifié par ses avantages qui commencent le plus tôt possible.

Ce sont surtout des chercheurs travaillant dans le domaine de la psycholinguistique qui se sont intéressés au développement langagier des enfants bilingues, comme Letts, qui a fait une distinction entre bilinguisme simultané et bilinguisme consécutif, une distinction qui est basé sur la question de l'âge où l'enfant entre en contacte avec les deux langues.

3) Concernant le « bilinguisme simultané » l'acquisition s'est faite en même temps dans les deux langues de sorte que les deux langues sont présentes. Il concerne les enfants qui apprennent les deux langues en même temps dès leur naissance ou au tout début de l'enfance. On remarque que l'acquisition du langage est faite par le détour des deux langues et l'on parle d' « *acquisition de*

---

<sup>9</sup> DESHAYS, Elisabeth (1990) *L'Enfant bilingue*. Robert Laffont, S.A, Paris, P. 33.

*deux langues maternelles* »<sup>10</sup> ou de « *bilinguisme comme langue maternelle* »<sup>11</sup>. Il s'agit par exemple des enfants qui grandissent dans une famille bilingue où chaque parent décide de parler une langue différente à l'enfant dès son plus jeune âge ou même dès la naissance.

4) Dans le cas du bilinguisme « consécutif », l'enfant acquiert d'abord une langue puis une autre. Il s'agit ici d'un enfant issu de l'immigration ou des personnes qui déménagent dans un autre pays.

Il est à remarquer qu'on découvre des différences fondamentales entre les langues impliquées. Un bilinguisme franco-italien ou franco-espagnol se caractérisera tout autrement qu'un bilinguisme franco-allemand ou franco-anglais quant aux interférences et aux emprunts linguistiques.<sup>12</sup>

La distinction entre bilinguisme simultanée et consécutif est très importante, non seulement au point de vue des avantages que pourraient avoir une forme sur l'autre pour la capacité langagière, mais aussi en ce qui concerne la socialisation première de l'enfant.

« L'enfant qui se construit en deux langues à l'intérieur de la famille va développer un rapport à ses langues marqué par ses relations familiales, par l'histoire de sa famille et par le désir de ses parents de lui transmettre un patrimoine linguistique et culturel ». <sup>13</sup>

Cependant, il ne faut pas mélanger le bilinguisme qui se développe en famille dès la naissance ou avant l'âge trois ans, et une bilinguisme qui se développe par le biais de scolarisation. Cette distinction montre que les conditions de développement de la bilinguisme ne peuvent pas être les mêmes.

---

<sup>10</sup> MEISEL, Jürgen-M (1994) "Code-switching in young bilingual children: The acquisition of grammatical constraints". *Studies in Second Language Acquisition*. Vol. 16, n°4 (déc.).

<sup>11</sup> SWAIN, Merrill Kathleen (1972) *Bilingualism as a friste language* .

<sup>12</sup> Mattion, Jean-Claude / Zaiane, Mohamed (1978): *Le bilinguisme. Aspects linguistique, psychologique Sociologique et philosophique*. Freiburg, P. 146.

<sup>13</sup> HELOT, Christine.(2007), *Du bilinguisme au purlinguisme à l'école*, Paris, Harmattan.P.41

5) On parle du « bilinguisme soustractif » lorsqu'une des langues n'est pas considérée au même niveau que l'autre. Par conséquent, il y a une compétence limitée dans une des deux langues.

En outre, on peut distinguer le bilinguisme actif et passif. A ce propos Van Overbeke dit : « Quand on parle du bilinguisme actif il s'agit de la production, autrement dit du fait de parler deux langues de façon active. Contrairement à cela le bilinguisme passif se réfère à la réception de deux langues ». <sup>14</sup>

Lambert a formé un modèle théorique qui lie le niveau individuel et le niveau social. Il explique que la bilingualité peut prendre deux formes, l'une « additive » et l'autre « soustractive », selon le contexte dans lequel elle se développe. Par exemple, les situations de bilingualité au Canada peuvent être considérées comme « additives » parce que les langues sont placées dans un milieu socioculturel, alors les deux langues sont valorisées. Il s'agit du français et de l'anglais, deux langues de statut élevé.

Dans les situations de bilingualité additive, une deuxième langue s'ajoute à la première mais ne la menace pas : les deux langues sont complémentaires et le fait que l'enfant apprend une deuxième langue est considéré comme un outil supplémentaire de communication et de pensée. Alors, on n'aura non seulement un bénéfice au niveau linguistique, mais aussi culturel, social, économique, et aussi au niveau référentiel.

Au contraire, le bilinguisme « soustractif » concerne une situation où une deuxième langue, de statut élevé, est remportée au désavantage de la première langue peu valorisée, et peut être considérée comme une menace pour le développement de la langue minorité.

---

<sup>14</sup> Van Overbeke, Maurice, *op.cit*, P 129.

Lambert insiste donc sur l'impotence du statut des langues dans son milieu, en se basant sur un système de valeurs.

Dans ce cas, les deux langues sont en concurrence puisque l'une d'entre elle est économiquement et socialement plus prestigieuse. Ce qui est le cas des enfants qui sont scolarisés dans une langue plus prestigieuse que leur langue maternelle. Les situations de bilinguisme soustractif peuvent avoir des effets négatifs au niveau linguistique, qui peuvent mener à la pauvreté de la langue maternelle, à une perte d'identité culturelle ou encore à des revendications politiques.

## **1.2. Comment devient-on bilingue ?**

Selon les propos de Van Overbeke : « le bilinguisme est la mise en présence de deux langues qui provoque un ensemble d'interférences linguistiques, psychologiques et sociologiques, susceptibles de déterminer un conflit de langage et donc d'identité ».<sup>15</sup>

Si le locuteur est si compétent qu'on ne puisse pas le distinguer des locuteurs natifs, on peut le classer comme bilingue. En d'autres termes, il s'agit de la compétence de locuteur natif dans deux langues.

---

<sup>15</sup> Van Overbeke, Maurice, *op.cit*, P. 113.

Les personnes authentiquement bilingues sont également imprégnées des deux cultures indifféremment et cela dans tous les domaines. Elles apprennent deux langues comme langues maternelles sans enseignement conventionnel.

### 1.2.1. Le portrait du bilingue

L'individu bilingue utilise chacune de ses langues pour différentes fonctions et l'utilisation d'une langue est propre à un contexte donné. Bien sûr, le niveau de compétence peut varier d'un contexte à l'autre.

François Grosjean insiste sur le fait que l'individu bilingue n'est pas l'ensemble de deux individus monolingues mais « plutôt un locuteur particulier totalement habile qui a pu évaluer sa compétence communicative équivalente à celle de monolingues, mais avec un esprit différent ».<sup>16</sup>

L'individu bilingue peut être le résultat d'une famille unilingue ou d'une famille bilingue.

Comme l'explique Deprez « Dans une perspective fonctionnelle et structuraliste, la famille est conçue comme un domaine d'utilisation de la langue, on pourrait dire aussi un lieu de paroles, un espace de relations interpersonnelles privilégiées par les liens légaux et ceux de l'affectivité et de la cohabitation quotidienne ».<sup>17</sup>

*Le foyer bilingue* : Contrairement aux familles unilingues, les mariages mixtes posent toujours des questions de choix de langue. La nature du bilinguisme familial peut involontairement et purement produire un nouveau système linguistique, qui s'éloigne des règles strictes de la langue.

---

<sup>16</sup> GROSJEAN, François. (1982) *Life with Two Languages. An Introduction to Bilingualism*. Cambridge, Massachusetts, Londres: Harvard University Press, P. 68.

<sup>17</sup> DEPREZ, Christine. 1995, *Les enfants bilingue: Langue et famille*, Paris, Didier, P. 39.



Selon Deprez « l'enfant élevé dans un milieu bilingue n'est pas confronté à deux codes réellement mélangés ou à deux codes distincts qui fonctionneraient à tour de rôle, mais à deux codes généralement distincts qui fonctionnent en même temps et qui constituent le répertoire linguistique familial. L'enfant doit donc connaître à la fois les règles de chaque système pour pouvoir produire des énoncés acceptables dans les deux langues et les règles d'usage de chacune des deux langues mais en plus les règles d'alternances entre les deux langues et les effets produits par cette alternance, il doit pouvoir ainsi jouer sur les langues comme sur les mots ».<sup>18</sup>

Alors on constate que l'enfant se trouve dans une situation bien plus complexe que d'autres enfants. Le bilinguisme de l'enfant est placé dans une position précaire, et sa réussite dépendra de la stratégie adoptée par les parents. Ces stratégies seront éclaircies et analysées dans la deuxième partie en s'appuyant sur les témoignages des personnes bilingues que nous avons interrogées.

Le choix de la langue pour l'enfant est très important pour le développement linguistique et la communication au sein de la famille et, surtout, ce choix met en relief le rôle décisif de la volonté et de l'engagement des parents dans leur projet de bilinguisme pour leurs enfants.

Les recherches constatent que dans les familles bilingues, il y a à la fois la coexistence des deux langues et pour éviter le mélange des langues les parents bilingues choisissent diverses stratégies. Ainsi dans la famille comme dans la société, diverses langues ne peuvent coexister que si à chacune sont attribuées des fonctions différentes. Dans les familles où les deux langues remplissent les mêmes fonctions, où elles sont utilisées indifféremment avec la même personne, il est évident que la langue de l'environnement marque son importance. En adoptant une politique, les parents donnent un rôle, une fonction, une place à chacune des langues de la

---

<sup>18</sup> *Ibid.* P.202.

famille et ceci permet à l'enfant d'être suffisamment exposé à la langue autre que celle de l'environnement. Il s'agit de garantir une distribution équilibrée des langues parlées dans la famille.

Nous allons essayer d'analyser comment cet équilibre se fait au sein d'une famille? Quels sont les rôles du père, de la mère, des amis, des grands-parents,... ? Quelle est la politique la mieux adaptée ? L'enfant ne doit pas être forcé ou obligé de parler telle ou telle langue, l'enfant doit se sentir à l'aise et cela dépend des parents et leurs attitudes envers leurs enfants.

La nature et la qualité de bilinguisme d'un individu dépendent essentiellement de deux facteurs. D'abord de quelle façon a-t-il appris sa seconde langue ? Ensuite, à quel âge ? La seconde langue devrait se présenter comme une langue indépendante au niveau de pensée et de communication, et non comme une traduction de mots et de phrases de la langue maternelles. Elle devrait être apprise dès l'âge tendre (l'âge idéal avant huit ans). Ces deux conditions sont essentielles si l'on veut atteindre un vrai bilinguisme, un bilinguisme coordonné.

Nous avons pu voir dans notre enquête, comment la langue maternelle et la langue seconde ont pu s'accorder et s'harmoniser. Comment l'âge joue dans l'acquisition d'une langue ? Nous avons interrogé des personnes bilingues qui ont acquis une deuxième langue dans des diverses situations, ce qui nous a permis d'arriver à un bon résultat.

### **1.2.2.Le bilinguisme d'état**

Bien que le sujet dont nous nous intéressons est le bilinguisme familial issu des mariages mixtes et se place dans le bilinguisme individuel mais le bilinguisme de l'état qui accueille des familles déjà bilingues peut présenter des avantages ou des inconvénients pour ces familles.

Le bilinguisme décrit aussi la coexistence de deux langues dans un pays, ce qui définit le bilinguisme de l'état.

Deux exemples pour le bilinguisme de l'état : la Belgique avec les bruxellois qui parlent le flamand et le français et le Québec utilisant le français et l'anglais. Ces deux pays se trouvent dans une situation de bilinguisme.

On note dans la dernière édition du Nouveau Petit Robert la définition du mot « bilinguisme » qu'a été complétée par la phrase suivante : « *Situation d'un pays qui a deux langues officielles. Le bilinguisme canadien* ».

La dernière définition montre clairement le bilinguisme social. Dans cette définition on s'appuie sur le fait que parmi les locuteurs d'un pays bilingue il y a souvent qu'une minorité de personnes qui est bilingue. La Belgique et la Suisse en sont deux exemples connus.

Alors peut-on dire que le bilinguisme familial, ou individuel serait mieux que le bilinguisme de l'état ? Un enfant bilingue issu de mariage mixte, hérite de chacun d'eux de façon aussi arbitraire leur langue et leur culture. Les personnes bilingues, en effet, n'ont à aucun moment été conscientes de s'inscrire dans un processus d'apprentissage.

On peut se demander si une personne bilingue parle aussi bien les deux langues qu'elle utilise. Nous n'avons d'ailleurs pas défini ce qui pourrait signifier " bien parler une langue".

On parle de bilinguisme équilibré lorsque la personne a le même niveau de connaissance des deux langues. Ce bilinguisme est en fait très rare. Par opposition, on parle de bilinguisme dominant lorsque l'on peut constater un avantage d'une langue sur l'autre. Mais dans tous les cas, l'individu bilingue utilise sans problème les deux langues qu'il connaît. Ce qui place le bilinguisme familial dans une dimension différente au niveau de l'acquisition d'une langue, qui est plus travaillé que le bilinguisme de l'état.

Cet importance social de la langue seconde constitue un second critère d'une société bilingue. Il arrive que la langue maternelle de la communauté bilingue conserve sa dominance; c'est le cas des Anglo-Québécois de la région de Montréal. Cependant, il est aussi possible que la langue seconde devient plus prestigieuse que la langue maternelle. C'est généralement le cas de la langue des immigrants lorsqu'ils s'installent dans leur pays d'accueil; la langue des habitants du pays impose sa dominance aux nouveaux arrivés. Ce déséquilibre entre les langues en présence est si courant que les linguistes ont adopté le terme de diglossie pour qualifier ce bilinguisme social.

Le bilinguisme de l'Etat n'est pas un bilinguisme individuel, c'est un bilinguisme institutionnel ou réglementaire. Les institutions et les organisations de l'Etat sont bilingues dans la mesure où elles offrent leurs services dans plus d'une langue. Il n'est pas toutefois indispensable que les employés de ces sociétés soient bilingues. En principe, une population d'unilingues peut effectivement maintenir un bilinguisme institutionnel.

### **1.2.3. Le bilinguisme individuel**

N'oublions pas que l'on n'est pas bilingue tout seul. Un individu ne devient pas bilingue par hasard ou par caprice, mais parce qu'il désire communiquer avec des personnes qui parlent une autre langue, ces personnes peuvent être, la mère, le père, les frères ou les sœurs qui sont de la famille qui se trouve dans un lieu commun, la maison, ou alors des collègues, des amis, des camarades, des voisins, que l'on rencontre dans des situations différentes. Lorsqu'on désire apprendre une langue, il ne s'agit pas de n'importe quelle langue: il faut que ce soit une langue utile. Or, de façon générale, la langue la plus utile est celle qui est parlée par une